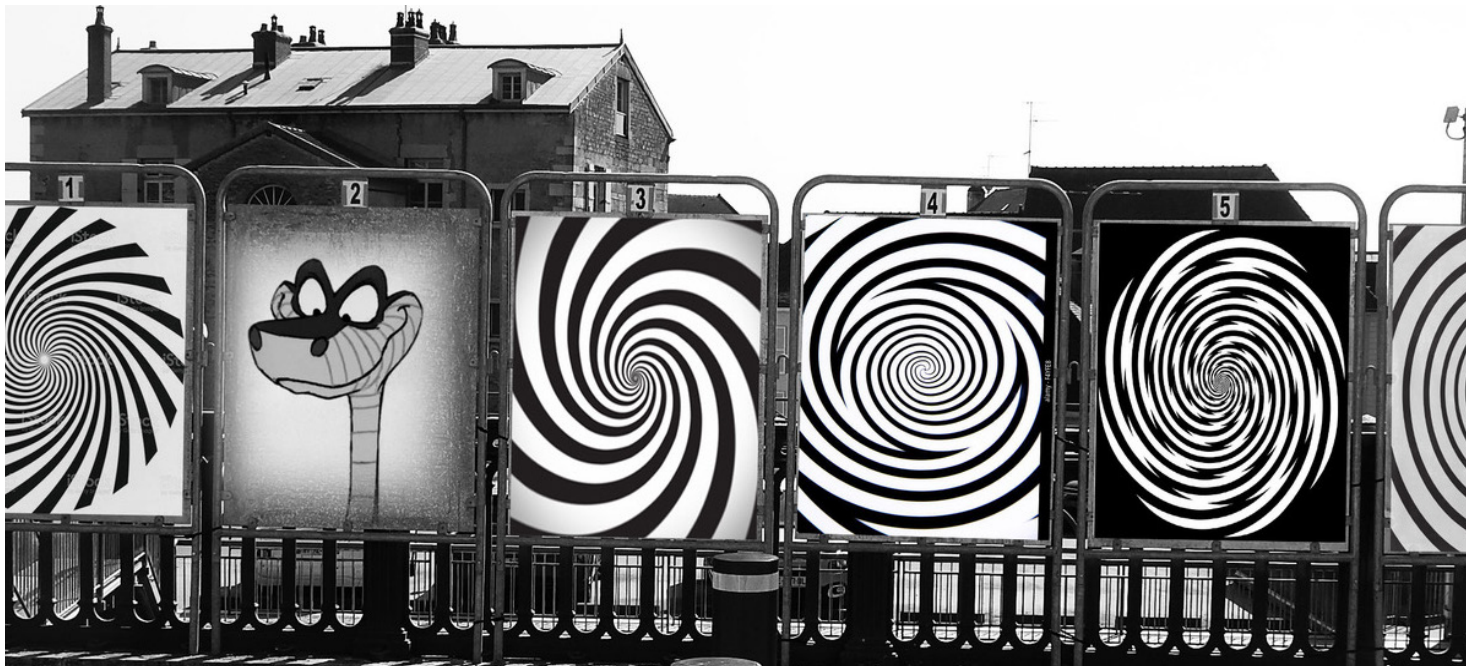


LIBRES COMMÈRES

N°22 * Avril 2022

Participation libre



Notre édito

En avril, découvre-toi... une « Cause »

C'est un numéro plutôt colère qu'on vous livre là ! C'est le hasard qui veut ça. Le hasard ou l'époque. Le mois dernier, la guerre nous est tombée dessus à l'improviste. Enfin... disons qu'à force de conduire à fond de train avec des oeillères, les obstacles n'ont pas le temps de crier gare. Et le pouvoir parisien s'est arrangé pour que la guerre en Ukraine nous vole la campagne des Présidentielles. Pour nous servir à la place une campagne présidentielle, insipide comme le sont tous les communicants. Alors bien sûr, y en a que ça fâche !

Personnellement, je m'en fous un peu. Pas dans les grandes largeurs parce que l'horizon est tout de même un peu réduit. Et y a même plus de lumière au fond du tunnel. Nos élites autoproclamées sont corrompues comme jamais. Ce n'est pas d'en haut que viendra le salut. Il n'y aura pas d'élu providentiel. Il n'y en a jamais eu. Ni prophète ni messie. L'avenir sera donc à la puissance collective, aux fondés de pouvoir populaire et à la cause commune. Je m'explique.

Dans ce marasme général, certains s'énervent, d'autres votent, certains s'énervent à faire voter, d'autres votent pour énerver. Grand bien leur fasse ! Pour moi, la question est ailleurs, je pense que les grands enjeux sont à des années-lumières des urnes en plexiglas et des prospectus en papier glacé.

Certains de mes camarades gauchistes hurlent au bafouement des libertés individuelles et fondamentales. Tous les vrais républicains devraient en faire autant. Censure, propagande, mensonges d'État, répression musclée et tout le toutim des atteintes aux droits de l'homme. Le pouvoir actuel est fascistoïde: c'est une évidence que la majorité des Français refuse de regarder en face. Et ça va pourtant empirer. Mais l'essentiel ne me paraît pas être là non plus.

A Libres Commères, il va peut-être falloir réduire la voilure, être moins visible, renoncer au pignon sur rue, accueillir toujours plus d'articles sous pseudos. Mais la semi-clandestinité n'est peut-être pas ce qui nous

attend de pire vu que l'ennemi y serait encore extérieur et identifiable. La bourgeoisie macronienne est aussi caricaturale et corrompue que l'était l'aristocratie décadente sous l'Ancien Régime. Elle est visible et on ne peut pas la rater dans son obscénité ostentatoire.

Non, ce qui m'inquiète vraiment est plus insidieux, plus intérieur, plus profond. Cela a trait à notre aliénation libérale. Nous nous croyons encore libres, accrochés que nous sommes au droit de vote, à notre liberté de pensée, à notre épanouissement personnel, au bien-être que nous fait miroiter l'idéologie nationale. On nous a tellement bercés du Siècle des Lumières et de la Révolution de 1789, d'individualisme forcené et d'esprit critique toujours prêt, de démocratie éternelle et de bon droit inné, d'une vision anthropologique à la fois étriquée et confortable (tout pour ma pomme et resto du coeur pour les autres) que nous n'arrivons pas à tirer les conclusions qui s'imposent, et encore moins à tourner la tête vers l'issue de secours.

Notre modèle techno-consumériste illusoirement libertaire touche pourtant à sa fin. Le capitalisme américain fait encore quelques pirouettes pour trouver la parade mais c'est cuit pour lui. Comme Biden, il n'en a plus pour très longtemps. La solution ne viendra pourtant ni de l'Est ni de l'Extrême-Orient qui sont pourtant en train de nous écarteler gentiment du nombril du monde. Elle ne viendra pas non plus de Paris et surtout pas de Bruxelles. L'Europe allemande est dans les choux. Notre idée même de la démocratie ne tient plus la route. Les élections sont une pantalonnade aussi ennuyeuse qu'affligeante. Et Macron fait la danseuse !

Croire qu'on va s'en sortir dans ce cadre pourri jusqu'au trognon est une grande illusion. Croire qu'on va s'en sortir grâce à un vieux président (ou un président des vieux), un gouvernement de technoploucs en costard tout neuf et de pimbeches en écharpes tricolores, c'est du pipeau ! Imaginer une seule minute que tout pourrait changer par un vote, c'est croire au Père Noël ! Demain, on rase gratis ! Comme au Yémen !

Le ver est dans le fruit que nous sommes et nous sommes les fruits

d'une illusion à la Française. Dole va encore s'étourdir de fanfares, de cirque et de bonne bouffe, boire trois canons de vin jaune avant d'incendier les Russes et les Chinois en accueillant le Tour de France de l'EPO. Formidable élan pour l'Ukraine par des gens qui n'ont jamais levé le petit doigt contre une expulsion d'Arméniens déboutés ou de Bangladaï perdus. BHL tague notre devise à Kiev. L'Otan se fout de notre gueule. L'Allemagne se fout de notre gueule. En fait, le monde entier se fout de notre gueule. Et Macron fait la danseuse !

Il faut vraiment que nous ouvrons les yeux. Sur ce dont nous sommes véritablement faits pour déterminer ce dont nous avons véritablement besoin. « La France est une moyenne impuissance » titrait l'Express dès 1995. Si on a un rôle à jouer à l'international, c'est donc celui de la diplomatie, pas de l'embrouille militaire. Mais ce qui a constitué jusqu'ici notre exception planétaire, ce sont les idées nouvelles, politique et philosophique, anthropologiques pour ceux qui n'ont pas peur du mot. De nouvelles idées pour l'homme. Faudrait peut-être qu'on s'y remette ! Le taux de suicide est anormalement élevé en France. Tout le monde connaît au moins une personne qui s'est donnée la mort dans les six derniers mois. Ça devrait nous alerter. On ne se fout pas en l'air uniquement parce qu'on est déprimé et incapable d'être heureux. On se supprime aussi parce qu'on ne trouve pas sa place dans la société, de signification à tout ce bordel. On a tous un besoin profond de trouver un sens commun à nos existences. J'appelle cela la « Cause ». C'est un souvenir de Sacco & Vanzetti, le film qui retrace le destin de deux anarchistes américains qui servent de boucs-émissaires à un système capitaliste corrompu et apeuré. Alors que Vanzetti se désespère, Sacco lui remonte le moral et la fierté en lui expliquant qu'eux deux, par leur droiture face à l'injustice, et même si cela les dépasse, ils servent la « Cause ».

A nous de la dessiner, de lui donner des contours, une direction. Faut pas être trop pressé. On n'est pas au fast-food. On ne fait que planter les graines et on les arrose. Ça va mettre du temps à germer et encore plus à pousser. Sans doute parce qu'il y a des mauvaises herbes en nous. Le système s'y emploie, à faire croître en nous des désirs à la con et à nous proposer des réponses toutes faites et hors sujet.

La preuve par l'Ukraine, la France s'enflamme pour une « bonne » cause après avoir fermé les yeux sur Calais et les noyés en Méditerranée. Hier, elle applaudissait ses soignants en regardant Salomon et Véran supprimer des lits d'hôpitaux.

L'heure n'est pas au soulèvement populaire. On a déjà donné et on a pas mal pris. Des jours assez sombres nous attendent mais pas forcément des jours malheureux. Il s'agit en fait de leur redonner du sens. Du sens commun. Dans une merde noire mais tous ensemble contre un ennemi bien défini: le profit à tout prix et ses abominations dont la situation en Ukraine n'est qu'une conséquence. Tant qu'à ouvrir les yeux, ouvrons-les sur nous même, pas en tant qu'individu névrosé mais comme collectif déboussolé. Ensuite, ce sera d'autant plus facile de dézinguer le capital.

Et n'oublions pas de nous foutre de la gueule de ceux qui nous marchent dessus. La bourgeoisie et ses godillots ont horreur du rire du peuple.

Christophe Martin.

On a oublié d'aimer

C'est l'histoire d'un pays qui se croit en guerre.

Tous les jours et contre tout.

C'est l'histoire d'un président qui déteste son peuple.

Quelque soit la saison.

C'est l'histoire d'un vote qui se profile.

Teinté de peur.

C'est l'histoire de toi, de moi, de tout le monde.

De ceux qui font le monde et qui assistent, médusés, à la dérive.

Les capitalistes font parce que personne ne les arrête.

2

Et personne ne les arrête parce que tout le monde a peur.

Tout le monde a peur de perdre son petit confort.

Tout le monde a peur de perdre son petit confort en vertu du spectre de la pauvreté.

En vertu de l'idée de mérite.

En vertu d'une chose irrationnelle que l'on nomme le court terme.

Ici, on exclut.

Des peuples, des pauvres, la nature, la Terre.

On ne pense qu'à cette course frénétique sans ligne d'arrivée.

Pour arrêter une masse en mouvement, un tsunami, que faut-il?

C'est bien là toute la question.

C'est l'histoire d'un monde qui aurait pu exister.

Un monde dans lequel on pense avec des gros mots comme bonheur, solidarité, long terme, entraide.

D'un monde sans aucune compétition.

Un monde qui ne connaît pas la mise à niveau, la loi du plus fort, l'égalité des chances.

Parce que pas besoin.

Ici, on fout la paix à tout le monde.

Ici, personne ne doit atteindre d'objectif prédéfini.

Ici, personne ne s'intéresse à sa santé en des termes collectifs pécuniaires, personne ne cherche à faire la guerre.

Pas besoin.

La seule chose qui intéresse les gens est la vie.

Ici, ça baise, ça fume, ça boit, ça jouit, ça transpire, ça vit.

On a oublié qui on était.

Hypnotisés par la peur.

Aspirés par nos smartphones.

Oubliés parce que plus humains.

Parce que nous sommes une somme de données.

On a oublié d'aimer.

Alors chère lectrice, cher lecteur, toi que je ne connais pas, voici gratuitement une petite phrase :

Je t'aime.

Benjamin Alison.

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Lucien Puget, «Mum», Antoine, Phanie, Claire, Sophie, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

Lettre au président de Libres Commères

On publie dès que possible le courrier des lecteurs. Dès que possible, c'est à dire dès qu'on en a. Cette lettre-ci a le mérite d'être cash.

Salut Tof ça roule ?

A la base je voulais t'envoyer un SMS et j'me suis souvenu de ton aversion pour les téléphones portables, alors j'me suis dit que tu te fatiguerais moins les yeux sur ton ordi...

Je suis gentil, hein ?!! Et oui faut savoir ménager les vieux !!!

Comme tu peux l'imaginer, moi, ça va bien !

Non, c'est faux, ça va affreusement mal !

J'aurais besoin d'un docteur immédiatement !!!

Tout me semble fade et sans saveur : pour tout dire, j'ai plus goût à rien... je crois que je suis atteint du Oh-Macron2 !!!

« I'll be back !!! », disait le nègre noir : Arnold Schwarzenegger.

J'envie ceux qui ont le Culvide, parce que moi, j'en ai vraiment plein le cul de tous ces cons !!!

Tous les 5 ans, on nous bassine avec les élections, comme si un nouveau bouffon de la république pourrait ou même voudrait changer la donne... et t'entends toutes ces marionnettes se prendre le bec, pour savoir lequel de tous ces mecs, arrivera le mieux à nous la mettre !!!

J'me souviens à l'époque avoir vu sur Panam un SDF dormir sur le pavé devant un panneau portant l'inscription : « Ma voix aura le dernier mot » sensée motiver les foules pour qu'elles aillent voter en masse tout en restant folles et à la masse !!!

Ça me fait penser à l'inscription « le travail rend libre » au-dessus des camps de travaux forcés.

Coluche disait : « Pour moi un chômeur qui va voter, c'est un peu comme un crocodile qui se présenterait dans une maroquinerie ! »

Un politique qui tape pas dans la caisse, c'est aussi logique qu'un pompier incendiaire !

C'est, comme Fillon, il nous l'a quand même bien mis...

Le mec, y devait être exemplaire : si, par là, il entendait être exempt de plaie, il a super bien réussi son coup !!!

Fillon, c'est un peu le Kafka des temps modernes, sauf que dans les temps modernes, Charlot travaille vraiment...

Kafka, le gars qui se transforme en mythe... heu... en mite... avec le procès là !...

C'est pour ça que les gens ont voté Macron.

Y se sont dit : « Macaron, il est bien trop sucré, heu... futé pour se sucrer au passage et se faire attraper. »

Ma voie aura le dernier mot ?!!!...où sont les idées de partage et d'équité, d'entraide et de collaboration dans le bon sens du terme, de se diriger ensemble vers un avenir meilleur pour tous ?!

On peut imaginer plusieurs voitures empruntant une voie différente et roulant à toute allure dans un tunnel jusqu'à ce qu'à la sortie, au prochain croisement, ce soit le crash, « l'accident », tout explose et on applause !!!

Je suis content, j'ai voté pour défendre « mes idées ? », « mes valeurs ? », mon propre intérêt !??

Voter, c'est un peu comme supporter une équipe de foot : « Les autres, on les connaît pas et on veut pas les connaître mais on sait que c'est eux, l'ennemi (cf American History X). »

Un slogan qui résume bien la mentalité du crétin bouffeur de bulletins, qui va uriner et déféquer dans les urnes pour renifler la bonne odeur du crottin, pour se soulager !!!

Mais comme la merde sert souvent d'engrais leur comédie a su porter ses fruits : c'était pour l'élection qui opposait Royal à Sarkozy (alors qu'en fait les élections opposaient Royal et Sarkozy au peuple puisque tout nous oppose, enfin bref... passons), j'me souviens avoir lu à

l'époque dans la presse que plus de 90% de la populace avait voté, qu'on n'avait pas vu ça depuis Pompidou et qu'en gros, ça légitimait le résultat du scrutin :

« Pompidou : Happy birthday to you, Happy birthday to you, Happy birthday, Mr président, Happy birthday to you !!! ».

Kennedy, c'est Macron et Maryline c'est nous !

Si tout le monde l'a voulu, c'est bien fait qu'ils l'aient tous eu dans le cul !!! Sans mauvais jeu de mots, tu te souviens du beat de I AM : « Ça se passe, ça se passe comme ça, chez le Mac, chez le Mac !!! » C'est la voix des médias qui l'a toujours le dernier mot et pas celle du Jura !!!...

Trop souvent, on reproche aux abstentionnistes d'ouvrir leurs gueules en leur disant bêtement : t'as pas voté, t'as pas le droit de te plaindre alors !!! Alors que ça devrait être le contraire : T'as voté, t'as donné ta voix... alors maintenant détale et ferme ta putain de gueule comme Arielle Dombasle, oui, elle aussi, mais là, c'est à une autre femelle mi thon/mi princesse que je pensais, c'est à Ariel la petite sirène !...

Comme l'a si bien dit Homère, oh...merde je sais plus si c'est la Caverne des Planctons, L'Odyssée d'Ariel ou l'eau des WC de Walt Disney... bref, dans le bouquin, il est écrit : « Ariel, fille de Triton, roi des ondins, aimerait bien, s'accrocher au rondin d'Eric le marin, mais elle ne peut pas sauter, car elle n'a que LE pied marin... »

Après une violente dispute avec son père qui n'en a aucune... Ariel troque sa voix à Ursula contre une paire de guiboles, pour pouvoir s'envoyer en l'air avec le beau marin, car, comme disait ma grand-mère qui était très pieuse et donc pas très folle du pieu : « Ecoute-moi bien ma p'tite catin, si tu veux faire un câlin, eh bien : avec une seule queue c'est mieux !!! »

Bande (du verbe bander les yeux) bande d'Ariel-Ré !!!...

Vous êtes tous des Ariel-Ré

AHA-Aha-a....plouf !!!...

Qu'ils aillent tous se faire enculer !!!

Les électeurs et leurs meneurs !!!

Moi, j'ai jamais voté !!!

Normal, j'suis manchot !!!

Pas de main, pas de bulletin !!!

En tous cas, on est bien tous tombés dans le panneau !!!

Ma voix aura le dernier mot !!!

Et toi, Trotsky qu'est-ce t'en dis ?

Jean Des Terres.

Le mépris

La campagne électorale, sans surprise, n'apporte aucune nouveauté sur le plan théorique, Louis, en tant que philosophe, s'en désole un peu. On connaît à l'avance les positions des candidats et l'on n'imagine pas Marine Le Pen décider d'accueillir tous les immigrés de Méditerranée, ni Mélenchon accepter les licenciements sans limites, au nom de l'efficacité économique. En 2017, un frémissement avait gagné un certain nombre de Français, peut-être parce que Macron était précisément celui qui pouvait surprendre, dont on attendait des propositions détonantes et, on s'en souvient, il en avait joué autant qu'il avait pu. Cette fois, l'affaire est réglée, nous savons qui il est, quel camp il représente, quels intérêts il défend : La droite libérale, dite (par elle-même) progressiste, soucieuse de préserver la propriété privée, les patrimoines, les privilèges de caste constitués depuis des décennies, celle qui ne veut rien lâcher de ce qu'elle a accumulé et qui considère ses biens comme un acquis définitif et intouchable, comme ce que la société lui doit (légitimement) du fait de son labeur (acharné), de ses investissements (risqués), du travail qu'elle fournit à tous et à toutes (les ingrats). Nous connaissons la chanson et la misère sociale pour beaucoup en conséquence de cette logique d'appropriation sans fin.

L'un des rares intérêts d'une campagne présidentielle aujourd'hui est de

permettre de mieux cerner la psychologie des candidats. Entendons-nous bien, il ne s'agit pas de la psychologie personnelle, de leurs goûts et de leurs hobbies, mais de repérer comment les thèses qu'ils promeuvent se marquent dans leur langage, percent dans leur propos, comment leur état d'esprit et l'état de leur esprit expriment leurs choix idéologiques. Parfois la rencontre entre leur psyché et leur discours leur est favorable, parfois non. Zemmour touche ses partisans quand il s'emballe sur la grandeur perdue de la France, il perd les autres quand il pleure sur Poutine, Le Pen émeut les classes populaires quand elle leur promet de lutter contre leur appauvrissement, elle inquiète quand on sent la violence latente dans ses propos sur l'immigration, Péresse ne parvient plus à susciter l'adhésion tant l'on sent désormais qu'elle est aux abois, perdue, incapable de retrouver son âme et de croire à ses propres arguments, comme celles et ceux de son camp, prêts à désertir LR dès le soir du premier tour, (que dire de Jadot et Hidalgo !), le lyrisme suranné de Mélenchon fait encore rêver, quand ses emportements le ramènent aux temps du Politburo.

Louis ne se faisait aucune illusion sur les intentions de Macron pour les cinq années à venir. Le programme proposé par le Président sortant confirme sa prédiction : retraite à 65 ans, allègement des droits de succession, obligation d'un travail (ou plutôt d'une activité) pour celles et ceux recevant le RSA, etc. C'est toujours la même chose avec les politiques de droite, ce sont des mesures dont on peut penser, chacune prise isolément, qu'elles sont nécessaires, que la situation économique les justifie (plus ou moins), et quand on les prend toutes ensemble, l'on constate qu'elles dessinent un projet favorable aux dominants et hostiles aux dominés. On est dans la continuité de la formule de Warren Buffet, énoncée depuis le camp des 0,01 % des plus fortunés : « Bien sûr que la lutte des classes existe, et c'est nous qui l'avons gagnée ! ».

En revanche, Louis s'étonne de la désinvolture avec laquelle Macron mène sa campagne, pas de débat, peu de meetings, aucune initiative un tant soit peu originale, comme si ça ne l'intéressait pas. Il laisse courir les polémiques, sur le cabinet Mc Kinsey, par exemple, il contre Zemmour avec des blagues douteuses, mal préparées, il ne propose rien de neuf, en particulier dans le domaine écologique, pourtant central pour son électorat « éclairé » de classes moyennes et supérieures. On a l'impression, disons-le carrément, qu'il s'en fout. Ce je-m'en-foutisme signifie plusieurs choses.

D'abord, il doit penser que sa réélection est quasiment assurée, le remake du second tour de 2017 ne fait plus guère de doutes et il suppose que les réflexes anti-RN fonctionneront à nouveau. Ensuite, il montre par-là combien le pouvoir l'intéresse davantage pour la jouissance qu'il éprouve à l'exercer que pour les réformes qu'il devrait engager. Les médias ne cessent de nous rebattre les oreilles autour de la difficulté qu'aurait notre Président de passer des discussions avec Biden, Scholz et Poutine à des considérations portant sur le prix de la baguette de pain ou sur les problèmes de chauffage des familles des quartiers populaires. Il aime les sommets internationaux, y jouer au chef d'Etat lui plaît assurément beaucoup, il y fait de grandes envolées sur l'avenir du monde et les enjeux futurs pour la planète, nous regardant, nous, les simples mortels, droit dans les yeux, farouche et déterminé. Tout cela révèle son indifférence à l'égard des gens ordinaires, de leurs soucis quotidiens, de leur détresse sociale. Pas un mot sur l'inflation, pas de réflexion sur les prix de l'énergie et leurs effets dans la vie de tous les jours, aucune perspective pour une amélioration des salaires, etc. Le mépris ressenti par une grande partie des Français vient de là, de l'impression d'être de trop pour ce Président, d'être des problèmes secondaires, prosaïques, indignes de sa munificence. Dans une

démocratie, le peuple est pourtant censé être la raison d'être première de l'action politique et non un décor pour la galerie.

C'est là une psychologie de premier de cordée, pour reprendre une de ses expressions favorites. Il avance, aux autres de suivre, de s'accrocher, sans poser de questions. D'ailleurs, il n'y a pas de questions à poser dans le monde macronien. Il faut simplement se couler dans le mouvement du libéralisme effréné, du capitalisme absolu et se laisser porter par la loi du profit ininterrompu, par la logique de l'accumulation sans limites et tenir bon face aux tempêtes qui s'annoncent, tempêtes internes au capitalisme, notons-le. La sélection naturelle de la jungle économique a porté les meilleurs au pouvoir. Je suis au pouvoir, donc je suis le meilleur, tel est le ressort de la psychologie du candidat Macron.

Dans son logiciel, la politique, ce n'est plus l'affaire des peuples, elle se joue entre les multinationales mondialisées et les supers administrateurs locaux du capitalisme que sont les dirigeants politiques nationaux. Nous voyons bien que les entreprises qui sont installées en Russie ou qui font commerce avec elle ne sont pas pressées, c'est le moins que l'on puisse dire, de répondre aux demandes de départ ou de cessation de leurs activités qu'on leur adresse depuis les chancelleries européennes. Alors, le peuple français n'est pas le souci prioritaire de notre Directeur Général. Louis parie que, lorsque sa carrière politique s'achèvera, Macron rejoindra, à la suite des Schröder, Blair, Renzi et consorts, quelque grand groupe international pour y monnayer ses conseils et y faire jouer ses réseaux. Nous avons pu penser, au début du quinquennat, que les maladroites du Président novice : « ceux qui ne sont rien », « traverser la rue pour trouver du boulot », etc., étaient dues à son éducation, à son milieu, voire à une forme d'ignorance de ce qu'est le peuple, de ce qu'est la vie des gens ordinaires, en fait, la campagne actuelle nous fait comprendre que non, ce n'est pas cela, simplement, pour lui, le peuple ne compte pas, il n'est rien, politiquement, culturellement, il n'existe pas et les Gilets Jaunes ne lui ont rien appris. Le mépris qu'il ressent à son égard est insurmontable, il est constitutif de sa pensée, comme est constitutive de l'économie capitaliste mondialisée l'indifférence à l'égard de la condition des salariés.

Stéphane Haslé.

Quotidien, pur et dur, rock'n roll...

Se dresser dans son lit, et à fond la caisse,
S'emplir de musique et à fond la caisse
S'apprêter vite fait, «faudrait s'raser»,
J'suis pas très bien c'matin, j'fais p't être mieux d'pas insister

Trouver enfin ses clés, au fond d'sa caisse,
Faire péter un morceau, à fond la caisse,
Se dire que c'est juste pour une journée,
Qu'il va falloir tricher avec la réalité...

Quotidien, pur et dur, rock'n roll,
Quotidien, pur et dur, rock'n roll,
Quotidien, purée, durée, rock'n roll...

Croiser des regards, et à fond la caisse,
Pas l'temps d's'arrêter, à fond la caisse,
Mais faut assurer, passer chez l'banquier,
Lui dire «de toutes façons ça pourra p' être s'arranger»

Quatre barreaux d'avant tes yeux, mais au fond qu'est-ce ?
Qui t'empêchent de vivre, à fond la caisse?
Dans cette rengaine «métro-boulot-dodo»?
Mais où dont nous entraînent tous ces voleurs de cerveaux?

Quotidien, pur et dur, rock'n roll,
Quotidien, pur et dur, rock'n roll,
Quotidien, purée, durée, rock'n roll...

Faut prendre l'temps qui nous reste, et à fond la caisse,
En l'partageant le vivre à fond la caisse,
C'que j'voudrais c'est t'faire comprendre,
Que d'vivre autrement, c'est un moyen d'se défendre,

Suffit pas d'décider, à fond la caisse,
Juste le temps d'une soirée, à fond la caisse,
Une fois les vapeurs bien dissipées,
La machine est huilée, la roue continue d'tourner...

Quotidien, pur et dur, rock'n roll,
Quotidien, pur et dur, rock'n roll,
Quotidien, purée, durée, rock'n roll

à fond, à fond, à fond la caisse!
À fond, à fond, à fond la caisse..

Michel Bourgeois.

Merci à mon fils Willy (4 ans en 1991) pour m'avoir inspiré ce texte, en courant dans la maison de Goux en hurlant «à fond la caisse», persuadé qu'il était que c'était la meilleure manière d'aborder la vie,, il m'en a à la fois inspiré, et convaincu... Merci aussi à Franck et Pauline, pour leur approche plus modérée, mais néanmoins... Rock'n roll... et humaniste... ils sont tout pour moi. Merci

Vous êtes tous là, j'annule tout!

Avec le Baron, nous avons toujours l'habitude d'écouter de la musique. Cela permet de nous relaxer. Ça passe du classique, comme du rock. Au moment où je rédige ce texte, les enceintes font cracher le son bluesy d'une guitare électrique, suivi d'un violon, puis d'une voix. Celui que l'on surnomme Gavroche ou bien Grincheux : le bien aimé ou le mal aimé, j'ai nommé Renaud. Ces premiers mots sont : « 500 connards sur la ligne de départ ». Cette chanson ne parle pas d'élections mais du Paris-Dakar qui est en soi un désastre supplémentaire dans cette crise écologique. Nous avons trouvé ça amusant que cette musique vienne au moment où l'on rédige un article sur les élections.

Ils sont 12. Du Rassemblement National à Lutte Ouvrière, en passant par Reconquête et le Nouveau Parti Anticapitaliste. Ils sont tous là. Enfin il y a quelques excusés peu entendus sur les médias mainstream comme Révolution Permanente avec le candidat Anasse Kazib, de République Souveraine avec à sa tête Georges Kuzmanovic. La liste est malheureusement non exhaustive. Et parmi les sur-médiatisés... madame Taubira. Bref, mon combat n'est pas de tirer sur les ambulances. Mais je me permets tout de même de le rappeler.

Certains d'entre vous me railleront par le nombre de parrainages que j'ai pu recevoir. Madame Taubira en a reçu 274, moi aucun. Même Guillaume Meurice, l'humoriste de France Inter, a obtenu pas moins de 6 parrainages.

Vous pourriez me dire également que je n'avais aucun programme. Que j'aurais pu m'exprimer dans les Libres Commères du mois de mars. C'est vrai ! A défaut d'avoir eu un programme politique vous

auriez mon avis sur les élections.

Moi, l'âne blanc Nul, j'appelle à voter blanc en masse, voire l'abstention générale. Pourquoi me direz-vous ? Je ne crois plus aux élections. Comme l'avait écrit l'anarchiste Sébastien Faure ou comme l'avait chanté le groupe punk, René Binamé : « Les maîtres ont changé cent fois / C'est le jeu de la démocratie / Quels que soient ceux qui font les lois / C'est bien toujours la même supercherie ».

J'entends déjà les biens pensant me montrer du doigt en disant : « Mais ne pas voter ou voter blanc, c'est donner la voie aux extrémistes de droite et à Macron. » Ceux-là, je les pointerai du sabot. Est-ce que leur vote changera quelque chose ? Je ne suis pas de nature négative, mais je crains que cela ne soit plié d'avance. Bien des électeurs vont voter pour Macron, car pour eux, c'est la sécurité. Alors que c'est le danger. Si Macron est réélu Président, je ne prévois rien de bon. Sa victoire nous promettra une dictature. Il continuera à détruire le service public, privatisera tous sur son passage avec l'aide complice des opportunistes. A ce moment-là, les manifestations avec banderoles, sono et barbecue ne serviront plus à rien. Dépaver les rues sera l'une des solutions. Dans son « idées sur l'organisation sociale » James Guillaume écrivait ceci : « Il ne manque pas de gens qui se disent socialistes, et qui prétendent que la transformation sociale doit s'opérer par degrés, sans brusques secousses. ». Secouons-les !

Allez voter c'est réaliser un coup d'Etat à coup de scrutin. Notre République est comme une maison vétuste. Lorsqu'une bâtisse est prête à s'effondrer à cause de son mauvais entretien. Il ne suffit plus de passer un coup de pinceau pour cacher la misère. Cela ne dure qu'un temps. Prenons-nous en main ! Rasons la vieille bâtisse. Créons des fondations saines. Récupérons les bonnes pierres et débarrassons-nous des mauvaises. Construisons un nouvel édifice.

Ce n'est pas par celles et ceux qui vous rabâchent à longueur de temps que «Eux et seulement Eux peuvent nous comprendre.» Alors que leur intérêt ce n'est pas nous mais seulement Eux. Vous allez me dire que le NPA est présenté par Monsieur Poutou, que c'est un ouvrier. Le programme est très intéressant mais celui de l'Union Populaire aussi. Le Baron va voter pour ce dernier. Mais cette hyper-personnalisation des élections me donne envie de rester tranquille dans mon écurie. Admettons que l'un d'entre eux réussissent à accéder au pouvoir. Sera-t-il encore proche de nous? Nous connaissons tous des élus qui ont eu accès à un pouvoir et, une fois celui-ci acquis, ne donne plus de nouvelles. Et ceux-là même étaient des ouvriers et des syndicalistes. Le pouvoir révèle la réelle personnalité de ces gens. « Le pouvoir est maudit, c'est pourquoi je suis anarchiste, » disait Louise Michel.

Le seul conseil que je peux vous donner . C'est d'aller voter Blanc ou...

Nul.

Ça vous dit qu'on se fédère ?

Dans un café, j'entends une conversation amusée entre deux vieux :

- pu b'soin du pass main'nan !
- oh bin non, y sont allés nous trouver une guerre !
- ah les coquins !

Tout est résumé en trois lignes. Plus besoin du pass, ils sont allés nous trouver une bonne guerre.

D'habitude on aurait parlé de la présidentielle. On aurait dit «o'l'macron qui veut qu'les jeunes y bossent plus » ou bien «zemmour y dit pas que des conneries ». Mais au lieu des poncifs imbéciles habituels, on a autre chose. Avant on ne comprenait rien et on était dépossédé de la campagne présidentielle. C'était de l'entourloupe, du grand spectacle. C'était nul et on nous prenait pour des cons mais au moins il y avait un semblant de démocratie. C'était un spectacle divertissant.

Désormais c'est triste. Macron dit en douce les horreurs qu'il fera, on ne l'écoute pas parce qu'il a mis la guerre entre lui et nous. Macron est un salaud qui utilise la politique contre nous. Mais c'est avant tout un mec pas marrant. Faut pas l'inviter en soirée sinon il repart avec toutes les bouteilles et te fait la morale. Il fut un temps où on avait Chirac qui en faisait des caisses dans le divertissement, puis Sarkozy, un show man assez doué. Au moins on savait contre qui on luttait. Et on pouvait se délecter des saillies présidentielles le soir à la télé, qui était déjà de la

merde mais qui était juste beau, moins malveillante.
 La France de Macron me fait penser au PSG qatari. Je connais un supporter du PSG, il me dit que plus rien ne le fait vibrer. Que ce n'est plus du foot mais de la surenchère. Il préférerait quand Paris luttait pour sa survie en ligue 1. Tout est dénaturé selon lui.
 Macron a dénaturé la France politique, ce qui faisait sa beauté. Sa verve, sa gouaille, son côté inclassable.
 Maintenant on remplit des objectifs, ou du moins on fait semblant de les remplir.

Il y a moins de chômeurs, c'est super. Mais il y a juste des stats déformées en réalité. La France est déjà en transition énergétique. Mais en fait, on fait du nucléaire à tout va, on encourage les riches porcs qui polluent et on se gargarise.
 La vie politique nous est confisquée.
 La démocratie et la république nous sont confisquées.
 C'est vraiment pas marrant...
 Pourquoi on s'intéresse à ces abrutis ?
 Pourquoi on s'intéresse à leur jeu débile ?
 Et si on jouait à autre chose dans notre coin ?
 En ce moment on se croirait dans une cour de récré. La France est en CP et Macron et ses potes jouent un jeu nul qui nous humilie. Si jamais on se rebiffe, on se prend une tarte des CM2 dans la gueule. Mais rien ne nous empêche de partir de l'autre côté de la cour et de faire notre vie sans dépendre d'eux.
 Alors, ça vous dit qu'on se fédère ?

Benjamin Alison.

«Entre la nuit et le jour.»

C'est souvent quand on a presque oublié le jour,
 tout à la fin de la nuit,
 quand on commence à douter qu'il ne se lève enfin,
 que l'horizon s'embrase des feux du jour nouveau.

D'autres croient que c'est la nuit,
 mais ce n'est que leur vue,
 qui a tellement faiblit,
 qu'ils ne voient plus rien.
 Il suffirait qu'ils écoutent sa chaleur sur leur peau,
 pour savoir que le jour est là.

Enfin il y a ceux qui ne jurent que par l'électricité,
 qui ne savent pas ce que signifie l'aube,
 ce sont peut-être eux les plus surpris,
 quand ils découvrent à quel point,
 son éclat éclipse tous les autres.

Morne, Mars 2022, Foucherans.
 Extrait de l'album en téléchargement gratuit https://archive.org/details/Twin_Realities_Dreamers_Desired_Reality

Présidentielles 2022 à Dole : une campagne à la ville

Au moment où vous avez ce numéro de Libres Commères entre les mains, le premier tour des élections présidentielles est probablement passée. La fin d'opportunités d'accès à un porte-voix pour les « petits candidats » (seraient-ils si petits s'ils n'étaient pas présentés sous ce qualificatif et avaient la même couverture médiatique que les « grands ») ; la fin du combat, voire du chemin de croix de Lorraine, pour ceux qui croyaient que leurs résultats aussi seraient « grands » ; le début du duel pour les qualifiés au second tour. Cette campagne a tourné autour de quelques thèmes, aux profits de candidats choisis par les rédactions, et donc par leurs actionnaires. Les sondages quotidiens ont bien « tué le jeu » aussi. Les résultats semblant connus à l'avance à force d'être répétés, rien de tel pour inciter les uns à ne pas se déplacer pour voter, et les autres à se mettre dans le camp présumé des vainqueurs. Peu

importe que cela doive raccourcir la retraite ou que cela accélère les fuites en-avant-droit-dans-le-mur déjà engagées dans l'agriculture comme dans l'énergie.
 Ceci étant dit, j'ignore du reste en quelle mesure l'action de militants locaux peut influencer le résultat des élections. Mais il est intéressant de regarder comment ils se sont mobilisés. Je ne prétends pas dresser la liste exhaustive des actions des aficionados des 12 candidats, mais seulement celles qui sont arrivées sous mes yeux ou à mes oreilles.
 Des invitations par mail assez peu ciblées ont été lancées par des Zemmouroïdes. Malgré ces envois tous azimuts, cette réunion qui avait pour objectif d'organiser les détails de la campagne, n'était pas vraiment une réunion publique.
 La presse s'est faite l'écho de réunions publiques des Républicains : Xavier Bertrand invité par le n°1 de la fédération jurassienne et Valérie Pécresse invitée par son référent départemental sont venus à Dole, l'une après l'autre. Il y a aussi eu un « Café Pécresse » un samedi matin, pour parler de son programme semble-t-il. Les soutiens de Yannick Jadot (EELV, Génération.S) ont également organisé un « Apéro Jadot » (ce n'était pas le nom mais la réunion qui avait lieu aussi un samedi matin s'est déroulée entre 10h00 et midi). EELV a aussi monté un barnum un autre samedi sur le trajet des clients du marché. Un « Souper Mélenchon » (19h30 en semaine) doit avoir eu lieu à l'heure où il fallait rendre l'article que vous lisez.
 Cette réunion au moins, ne devrait toucher que les personnes consentantes a contrario des méthodes devenues récurrentes de leurs évangélisateurs aux gros sabots. Ne supportant pas que « d'autres de gauche » persévèrent dans ce qu'ils jugent être au mieux de l'errance au pire de l'erreur, ces missionnaires positionnent leur charité en imposant des monologues non désirés aux auditeurs de réunions publiques non partisanes (puis, ce qui est le plus désolant finalement, en repartent sans suivre la fin des débats) ou apostrophent de commentaires les modérateurs de pages Facebook. Ces agressions textuelles doivent faire du bien à ceux qui les exercent, puisqu'ils continuent. Pour ceux qui les subissent, même si elles ne sont pas bien graves, elles n'ont rien d'excitantes.
 Côté littérature, des amis vivants au centre-ville m'ont dit avoir eu pas mal de tracts de Lepen, d'autres d'Azans ont eu le programme d'Hidalgo. Pour ma part, je n'ai eu que des tracts de Z et un programme de Jadot. Les 10 autres candidats étaient absents de mon quartier.
 Côté déco, un peu plus de pluralisme. J'ai pu voir Lepen, Jadot, Roussel, Arthaud, Mélenchon se succéder sur les panneaux et les colonnes Morris de la ville. J'ai appris qu'il y avait un « gentlemen agreement » entre certains partis de gauche pour ne pas recoller les uns sur les autres... voilà à quoi se limitent leurs discussions... J'ai aussi vu Pécresse, mais elle a finalement cédé sa place bien avant le premier tour des présidentielles à d'autres affiches de son parti... pour les législatives. Même si elle gagnait, il n'y aurait pas eu de ministère à gratter, alors, puisqu'en plus les sondages sont mauvais, les priorités du clan local ont changé. La campagne de Valoche n'est pas rentable et risque de dégonfler la droite doloise. Mieux vaut parler d'autre chose et lui coller une rustine.

Nicolas Gomet.

Hop hop hop ! Pas de triche hein !

S	A	R	E	E	L	C	U	N	E
■	E	■	S	E	O	■	O	I	■
E	L	I	■	S	V	R	E	E	R
L	V	T	E	■	■	■	D	■	E
N	■	S	R	I	O	R	R	E	T
V	S	V	■	C	■	■	V	I	N
N	U	■	E	I	R	E	G	T	V
E	S	S	E	■	E	G	N	I	T
G	■	R	U	E	T	V	I	V	V
■	S	E	N	N	O	C	R	V	G

Libre comme R...

Et R comme un... Radis noir ! Voilà un signe du cosmos qu'on ne peut ignorer : quand un journal l'appelle, un radis noir se doit de répondre présent.

La publication d'un journal repose sur un pari a priori un peu fou : penser qu'il y aura suffisamment à raconter pour alimenter chaque numéro.

À une époque où les formes et les supports médiatiques pullulent, où commentaires et bavardages permanents nous saoulent, où le temps de cerveau disponible est une marchandise comme une autre et où les articles de presse annoncent leur temps de lecture pour ne pas effaroucher le lecteur, il faut nuancer : le défi n'est pas de trouver quelque chose à dire, mais de trouver quelque chose à dire d'intéressant, ou mieux, d'utile.

Intéressant et utile pour qui ? Pour notre camp social et politique, celui des dominés et des exploités qui n'acceptent toujours pas ce monde immonde et caressent encore l'espoir de le changer dans le sens de l'intérêt général et du bien commun.

Le capitalisme nous fait la guerre [1], et on ne peut le laisser gagner. Nous avons le nombre, nous avons des armes (à commencer par nos corps, cœurs et cervelles). Nous avons encore besoin de tactique et de stratégie, et aussi de munitions : idées, concepts, mots... Ça tombe bien : on peut diffuser tout ça dans un journal !

Reste à savoir si nous aurons le courage. Non pas celui d'aller se faire massacrer par les FDP [2] de la bourgeoisie. Mais celui de regarder les choses en face – la réalité du monde, nos ennemis, notre camp, nos faiblesses, nos lâchetés, nos discordes, nos imbécilités, nos imaginaires, nos inconscients – et d'en tirer les conséquences.

Peut-être qu'une telle ambition est bien présomptueuse, et que cette chronique sera sans intérêt, car après tout, il ne s'agit que de la modeste opinion de...

Un radis noir.

[1] Warren Buffet, milliardaire états-unien (classé en 2021 par Forbes dans les 10 premières fortunes mondiales avec environ 110 milliards de dollars) a déclaré : « Il y a une guerre des classes, évidemment, mais c'est ma classe, la classe des riches, qui fait la guerre, et nous sommes en train de gagner. »

[2] FDP : Forces de police (au sens large)

nourrir et se loger. Mais revenons à des sommes plus raisonnables avec nos élus locaux. Un député palpe une enveloppe de 7 239 EBM (Justine, contactez Libres Commères si on foire dans les calculs!). Un conseiller régional en Bourgogne-Franche-Comté émarge à 2 333 EBM (Monsieur le futur-ex-député, corrigez-moi, si je me trompe de tranche!). Un conseiller départemental doit se contenter de 2139 EBM mais s'il est futé, il peut augmenter son indemnité en devenant vice-président, voire président et monter à 4584 EBM. Clément Pernot touche également 8751 euros par an du SDIS (Wikipédia me dit que cela signifie Service départemental d'incendie et de secours mais je vois mal le président Pernot en pompier). Le maire de Dole reçoit 3889 EBM, c'est peu et heureusement, le Grand Dole lui file un petit coup de pouce pour boucler les fins de mois. Bon, tous ces chiffres sont publiés sous réserves d'erreur de calcul de notre part et les intéressés peuvent toujours nous contacter pour les revoir à la hausse si on a été un peu rat sur les sommes. **CM**

DOLE A CONTRESENS.— La Prévention Routière vient de remettre un label « Ville prudente » à notre ville. Une récompense méritée pour David Kleisler et ses amis, bénévoles pour une bonne part, qui oeuvrent pour que la rue soit un lieu sûr pour tout le monde. Je vous passe le blabla habituel pour vous livrer un off avec le directeur de la Police Municipale et le Commandant de la Police nationale à qui je rappelais l'altercation automobiliste-cycliste du 8 mars rue Rockfeller. L'échange a ensuite glissé sur la rue de Besançon et le commandant m'a bien confirmé que la suppression du contresens vélo était officiellement actée et que c'était à son avis une bonne chose. J'ai alors fait remarquer qu'il faudrait en informer plus clairement le public pour que ses agents ne verbalisent pas des cyclistes contrevenants mais innocents. Il m'a répondu qu'ils n'étaient tout de même pas bornés. Je n'ai fait aucun commentaires. J'imagine donc que dans un premier temps, la remontée de la rue de Besançon fera l'objet d'un rappel à règlement puisqu'un arrêté municipal a été décrété à contresens de sens de l'Histoire. J'ai ensuite suggéré au directeur de la Police municipale la piétonnisation totale de la ville pour que Dole devienne la championne de France des « villes prudentes ». Cela a eu le mérite de le faire sourire. **CM**

ASSANGE JUST MARRIED.— Julian Assange a épousé Stella Moris dans la prison de Belmarsh, une prison de haute-sécurité pour accueillir des terroristes. En fait de terroristes, alors que les autorités pénitentiaires britanniques font preuve d'un raffinement rare dans l'humiliation envers le journaliste de WikiLeaks, le prisonnier politique le plus célèbre du monde actuel a été raccompagné dans sa cellule sous les applaudissements des autres détenus de son étage. Il y a sans doute plus d'humanité chez eux que dans toute l'administration américaine, corrompue jusqu'à la moelle. On souhaite aux jeunes mariés, et à leurs deux mômes, tout le meilleur. **CM**

TECHNOPROUT.— Le 4 mars dernier, l'encore député Sermier inaugurerait l'unité de méthanisation de Brevans. Une visite qui lui a permis de publier un post qui montre qu'il n'a pas le sens des proportions, mais alors pas du tout : « Cet équipement, appartenant en partie aux agriculteurs, permet la production de méthane vert injecté directement dans le réseau Dolois. Une technique qui permet d'éviter d'importer du gaz Russe ! » (les majuscules aux adjectifs ne sont pas le fait de la rédaction). Poutain', mais pourquoi on n'y a pas pensé plutonium! **CM**

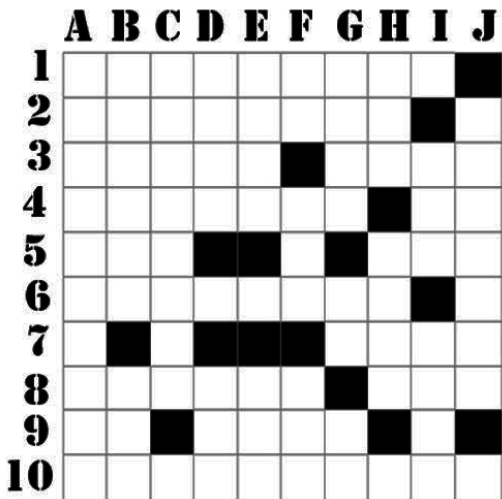
JARDIN SAUVÉ, BÉTON DÉSARMÉ.— Un répit qu'on espère définitif plane sur l'avenir des jardins ouvriers d'Aubervilliers. Le centre nautique ira se faire voir ailleurs. Seule la piscine olympique en vue des JO 2024 devrait voir le jour. Ce qui laisse intacte la majeure partie de ce petit havre d'autonomie collective. La Justice a pour une fois penché en faveur du pot de terre et gentiment demandé au pot de fer d'aller se faire remplir ailleurs. La mobilisation a payé mais la prudence reste de mise. Le béton ne désarme pas facilement. **CM**



ASSURER LA RELÈVE.— L'Association des Futurs Maires de Dole devrait bientôt voir le jour. Des formulaires sont à retirer dans le hall de l'Hôtel de ville. Aucune limite d'âge pour les candidats, pas besoin d'être majeur. L'AFMD se donne pour tâche non seulement de rassembler les vocations mais également de les susciter à travers des jeux de rôles, des stages sur le terrain et des simulations durant les cérémonies officielles. Aucun contact n'a encore été pris avec l'actuel maire de Dole mais certains espèrent le voir prendre la présidence d'honneur de l'association. A suivre donc. **CM**

VERTIGE DE LA TUNE.— Chers électeurs, tu t'apprêtes à aller accomplir ton devoir de citoyen pour élire un président de la république à 15 203 euros bruts mensuels (EBM) qui nommera un premier ministre à 15 203 EBM et des ministres à 10 135 EBM. En 2016, le gouverneur de la Banque de France encaissait 37 580 EBM. Un député européen touche 8 995 EBM et un commissaire 20 832 EBM. Ursula Von der Leyen poche 27 903 EBM. Sans compter les petits à-côtés pour se

Section jeux À vous de jouer !



Mots croisés

Les mots croisés de Brok & Schnok d'avril : géographie, histoire, SVT, littérature, culture gé, quelques palindromes (on aime bien) et un petit grain de folie revival comme d'hab' (on se refait pas), sans l'ombre du bout de la queue d'un poisson, mais d'un cheval ce coup-là !

Mission (quasi) impossible ! :

Horizontalement :

1. Cheveux courts, idées larges 2. Tient bon le manche 3. Le beau, c'est la haute / La lettre préférée des bouchers 4. Patrie de l'Etranger / Indivisible au pays des entiers 5. Se voila la face / Palindrome en chambre noire 6. Ils fleurent bon la bouse 7. Apparence 8. Grogneras au fond des bois / Dans celle des enfants, c'est tous les jours le printemps 9. Tourne autour de Jupiter / Blanches, elles sont un peu cruches 10. Extirperas une tumeur

Verticalement :

A. Délicatesse ou tentative d'asservissement, question de point de vue... B. Humiliée peut-être par excès de A ? / Le Précambrien en regroupe trois C. Un peu tarte D. Ergastule (oui, ça existe !) / Y'a pas plus solide E. Virer / Tête piquante F. Pondu / Palindrome géographique / Mer teutonne G. Essaim / Au-dessus d'Aix / Cathédrale de Porto H. Voisine des vesces / Gros os de cheval dont la cavité servait à mettre le suif pour graisser l'âlène des cordonniers (ça t'épate ça, non ? nous si !!) I. Palindrome guerrier / Jacté par Jules César J. Déplacée

Finger in the nose! :

Horizontalement :

1. En pantalon, elles ont défrayé la chronique 2. Mythique blouson 3. De table ou de corps / Crochet 4. Terre natale de Rabbi (pas Jacob, l'autre) / Indique le genre et le nombre 5. Contredit / Indice de sensibilité 6. Leurs produits sont supposés authentiques 7. Nation 8. Brameras / Délicieuse flottante 9. Maitresse de Zeus / Elles montent la garde sans montrer les dents 10. Sortiras des orbites

Verticalement :

A. Courtoisie B. Salie / Drôle de chevalier C. Has been D. Même dorée, elle enferme / Presque un pic E. Soustraire / En chemise, il est doux F. Issu / Pas là / Voir de l'autre côté de la Manche G. Gros nuage / Surnommée «la Blanche» / Sud Est H. Petite lentille / Mousseux de la botte I. Plus / Imprévu J. A déplacer

Pour tout courrier à Brok & Schnok broketschnock@librescommerces.fr, on fera suivre.

L'Hotroscope de Chris Prolls

CHRIS PROLLS, qu'on ne présente plus, est un célèbre amoureux du désastre et de leurs fallacieux messages. Sa renommée locale n'est plus à prouver.

Chris PROLLS va encore tenter de faire de son mieux pour vous donner un peu d'espoir mais bon, il est à deux doigts de te dire « démerde-toi ».

BOULIER : « Dans la forêt, ce matin, un écureuil m'a dit « viens, viens, viens, le printemps est sur le chemin », ami Boulrier. Et vu la conjoncture actuelle, et la future, Actéon te conseille de suivre les us et coutumes de l'écureuil.

TROTRO : En ce mois d'avril, ami Trotro, tu pensais pouvoir refaire un tour du côté de chez Swan, à l'ombre d'une fille en fleur mais le temps te fait douter de la persistance et de la tenue du bourgeon. Sois patient, ami Trotro, après avril, le beau temps.

GEAMAL : En ce mois d'avril, ami Geamal, et l'arrivée du printemps, tu pensais, enfin, pouvoir héberger un Yéménite ou une Afghane, mais tu optes pour Yulia, Viktor et Oksana, légal et catholique, tout ce que notre doux pays des droits de l'homme autorise. Comme quoi, nous pouvons bien accueillir la misère et la douleur de tout bord... judéo-chrétien. Amen.

CONCER : En ce mois d'avril, ami Concer, tu prépares tes futures fiévreuses festivités, tu te pares de mille strass et paillettes. Tu es prêt à partager pas de tango ou autres dumb techno tcha tcha zumba 1,2,3 ...jusqu'au prochain couperet post-élection.

FION : Désabusé(e), humilié(e), hué(e), telle une Valoche, tu vas vivre ton pire mois de l'année, ami(e) Fion, en ce mois d'avril. Tu ne vas, pourtant pas te laisser aller et tenter « la révolte contre les scénarios écrits d'avance ». Tu seras appelé(e) « à renverser la table », mais tu n'auras aucune crédibilité ni pour l'un ni pour l'autre, d'autant que tu ne peux compter sur ton ami bracélé... Demain sera un autre jour.

VERGE : Tu la sens venir, l'élection, ami(e) Verge, en ce mois d'avril, tu la sens ?. Elle te trouble, d'ailleurs. Tu te sens impuissant(e). Tu vas te sentir dans une incapacité persistante à obtenir ou à maintenir un rapport consensuel avec tes pairs. Pour y remédier, rien de telle qu'une énergie positive qui te permettra de passer à l'action.

BALANCE : Tu vas bientôt pouvoir reprendre du métier, ami balance. Ce mois d'avril, comme les mois derniers te seront propices à explorer la partie la plus médiocre de ton être.

GROPION : Tu ne sais plus, tu doutes, ami Gropion. Les astres te conseillent de te rapprocher de conseillers en stratégie digne de son nom. En 3 slides et 4 « active profil », tu auras ton business plan, ami Gropion, en ce mois d'avril. Et tout ceci grâce aux « cotisations exigées par l'État ou les collectivités locales afin d'assurer les dépenses publiques. »

SAGIDESTAIRE : Tu as chaud, en ce mois d'avril, ami Sagidestaire, très chaud. C'est sans compter sur ton égotisme et ton nombrilisme qui te vêtent peut-être un peu trop. Nombreux de ton entourage attendent le mois prochain avec impatience, en vous espérant, tous les trois, en repos ad vitam aeternam.

CAPRICONNE : Les astres sont fiers de toi, ami Capriconne. Tu as entendu leur précaution du mois dernier et te conseillent de poursuivre cet élan en ce mois d'avril et ce, jusqu'à nouvel ordre.

VERSION : En ce mois d'avril, ami version, et ses giboulées neigeuses, tu penses faire du zèle en ski, mais tu préfères rester au coin du feu de la rampe à l'abri des pizzas Bitonini.

POISON : En ce mois d'avril, ami Poison, chaque actualité se désespère de te savoir toujours et encore plus actif. Impossible de savoir quand tout ceci s'arrêtera. Mais profite encore de ta douce puissance actuelle pour poursuivre ta mission de destruction massive.

